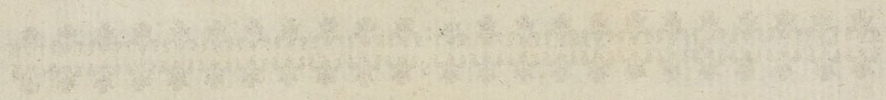


LES  
INTERESTS  
D V  
TEMP S.

M. DC. LII.



# Les Intérêts de l'Empire

## INTRODUCTION

Le but de cet ouvrage est de faire connaître les véritables intérêts de l'Empire, et de montrer comment ils peuvent être réalisés. L'auteur expose les principes généraux qui doivent guider les gouvernements, et les applique aux différentes parties de l'administration. Il traite de la finance, de la justice, de l'éducation, de l'agriculture, du commerce, et de toutes les autres branches de l'activité humaine. Son but est de fournir aux hommes de bien penser les moyens de procurer le bien-être à leur pays, et de contribuer à la gloire de leur nation. L'ouvrage est divisé en plusieurs livres, qui traitent successivement de ces différents sujets. L'auteur a voulu que cet ouvrage fût utile à tous les hommes de bien penser, et qu'il leur servît de guide dans leurs actions. Il a donc écrit avec simplicité et clarté, et sans affecter de style élevé. Son but est de faire connaître la vérité, et de montrer comment elle peut être appliquée à la pratique. L'ouvrage est donc une œuvre de sagesse, et de bien-pense.



## Les Interests du Temps.

**D**ANS les temps où regne la vertu, on peut iuger des hommes par leur deuoir, dans les siècles corrompus, & qui portent pourtant des gens habiles, on en doit iuger par les interests, dans ceux dans lesquels il se rencontre beaucoup de depravation avec peu de lumiere, comme en celui où nous vivons, il faut joindre les inclinations des hommes avec leurs interests, & faire de ce mélange la regle de nostre discernement. Je pretends sur cette maxime rendre justice à la verité, que l'on enseuelit plus tost que l'on ne l'esclaircit par des raisons assez souvent chimeriques, appuyées sur des faicts tousiours obscurs, & ie m'imagine que l'on conuiendra aisément que la mesure dont ie me sers pour la connoissance de ceux qui sont presentement sur le theatre n'est pas la moins certaine.

Si Monsieur le Prince eust bien connu ses interests, il eust esté persuadé qu'il n'en auoit point de plus grâd au monde, que de viure selon les deuoirs de sa naissance: s'il eust sceu mespriser de foibles aduantages qu'il tiroit dans les premieres années de la Regence par la complaisance qu'il auoit pour le Ministère, il eust arresté sans peine ce débordement, pour ainsi parler de la faueur, qui a failly d'enseuelir l'Estat, au commencement dans la tyrannie & depuis dans la confusion, il ne se fust pas donné la haine publique par le siege de Paris & par la protection du Cardinal Mazarin; & il ne se fust pas mis en fuite dans la necessité de rompre ce sacré nœud qui doit vnir la Maison Royale, pour s'opposer à vne puissance qu'il auoit luy-mesme esleué, puis qu'il en auoit souffert l'excez. Il est donc vray que sa conduite a esté contraire à ses interests, & ces fautes en ce point ont esté produites par son inclination, qui l'a porté avec tant de violence à de petits mesnagemens peu dignes de sa naissance, qu'elle luy a osté la lumiere necessaire pour discerner ce qui estoit de ses veritables auantages: cela supposé il n'est pas mal aisé de connoistre quels sont presentement les interests de Monsieur le Prince, puis qu'il n'est pas possible qu'il ne sui-

A ij



ue & qu'il n'embrasse ceux auxquels sa conduite passée l'a engagé, & qui de plus sont conformes à son naturel.

Tout le monde conuient par les experiences passées, & par ce que nous voyons nous-mesme aujourd'huy, qu'il y a vn peu trop d'audité dans l'esprit de Monsieur le Prince, & il y a beaucoup d'apparence que si les grandes Victoires qu'il a remporté autresfois contre les Ennemis de l'Estat n'ont pû remplir son cœur, au point qu'il n'y demeurast tousiours beaucoup de place pour d'autres mouuemens bien esloignez de ceux qui font gagner les Batailles, il y a disie beaucoup d'apparence, qu'il n'aura pas les sentimens plus espurez dans vn temps où il faut que ses amis auoient, qu'il n'a pas tant de sujet qu'il en a eu autresfois d'esleuer son esprit par la veüe de ses Lauriers, & par la consideration de ses trophées.

S'il est donc vray que l'inclination de Monsieur le Prince soit de considerer tousiours les petits interets, il est à presumer & mesme à croire que sa conduite suiura sur ce sujet son naturel: Et ie ne fonde pas cette opinion sur vne conjecture, mais sur le particulier de ce que i'ay remarqué dans ces derniers troubles: nous n'auons point veu que Monsieur le Prince se soit pû resoudre depuis trois mois à faire la chose du monde qu'il fait le mieux qui est la guerre. Nous n'auons point veu que les plaintes d'une belle armée qui deperissoit par son absence, l'ayant pû obliger à faire vn pas qui pût arrester les negociations, nous n'auons point veu que l'apprehension de la perte de la reputation dans les peuples ait eu la force de le toucher iusques au point de l'empescher vn seul moment de traiter avec le Cardinal Mazarin. Cette Conduite qui a paru absolument contraire à toutes les regles de la veritable Politique, ne peut auoir de source que dans ces mesmes maximes qui l'ont porté dans les temps paisibles, à ne pas soustenir avec assez de dignité la qualité de prince du Sang, & qui font que dans les troubles il ne remplit pas les deuoirs d'un bon Chef de party; Et de là toutes ces fausses mesures & de là ce peu d'application à donner l'ordre aux choses, à maintenir les armées, à soustenir la reputation de la cause, à mesnager les peuples, à satisfaire ses amis & ses seruiteurs, & de là toutes ces negociations avec le Cardinal Mazarin, qui ont jetté le public dans la défiance & dans l'aigreur, & qui ont causé du chagrin en paroles, & la lethargie en effect.

Ces mauuaises productions d'une mauuaise cause, fironr tenir  
à Monsieur



5  
à Monsieur le prince par necessite la conduite qu'il auoit prise par choix. Le peu d'ordre qu'il a mis dans son party fait qu'il ne peut pas estre assez puissant pour se rendre le maistre des affaires, le grand éclat qu'il a fait contre la Cour fait qu'il n'y peut plus prendre de confiance que par des establissemens qu'il aura toujours dessein d'obtenir & qu'il n'obtiendra pourtant iamais, par ce qu'il n'a pas pris ses mesures assez iustes ou pour se les procurer par la douceur, ou pour les acquerir par la consideration du party qu'il a formé.

Il est donc évident que Monsieur le Prince s'est imposé à luy-mesme par sa mauuaise conduite, la funeste necessité de conseruer tousiours le Cardinal Mazarin, par ce qu'il ne peut auoir d'esperance de faire reüssir ses desseins que sous vn ministere aussi foible que le sien, & de perpetuer la guerre en France, parce qu'il ne peut auoir de paix avec luy, où il trouue sa seureté, que par des establissemens qui ne pouuoient estre accordez qu'à la force du party, qui a perdu toute sa vigueur par le peu d'ordre qu'il y a mis: Il est donc vray que l'interest necessaire de Monsieur le Prince est de conseruer le Mazarin & de rompre en toutes occasions la paix.

Il faut auoüer qu'il y a beaucoup de raison dans le reproche que l'on fait au Cardinal de Retz, de n'auoir pas connu ses veritables interests, quand il n'est pas demeuré precisément dans les bornes de sa profession; & il est certain que s'il ne se fust seruy des talens que Dieu luy a donnez, que dans les fonctions Ecclesiastiques, il eust reüssi dans la reputation des hommes, d'une maniere qui n'eust pas esté à la verité si releuée, mais qui luy eust donné plus de douceur, qui eust esté exposée à beaucoup moins d'enuie, & qui sans contredit eust eu plus d'approbation parmy toutes les personnes de pieté: A parler Chrestienement ce raisonnement est iuste quoy qu'il puisse receuoir des exceptions, & qu'il soit veritable que le Cardinal de Retz n'est point blâmable mesme selon les regles les plus estroites, s'il se trouue en effect qu'il ait esté engagé dans les affaires (comme il a paru) par le siege de Paris, dont les interests luy doiuent estre si chers, non pas seulement par la politique, mais mesme par la raison & par le deuoir, que l'on peut dire avec iustice qu'il ne s'est pas jetté par choix dans les emplois du monde, mais qu'il y a esté emporté par son obligation.

B



Ce qui a fait croire qu'il n'y a pas esté forcé par la pure necessité, est cette pente naturelle que l'on a tousiours remarqué qu'il auoit aux grandes choses : Il est difficile de distinguer la gloire de l'ambition, elles ont souuent les mesmes effects, elles viennent presque tousiours de mesme cause, elles ne se rencontrent presque iamais que dans les esprits de mesme trempe. Je voy qu'il y a partage dans le monde, laquelle de ces deux passions est le principe des actions de Monsieur le Cardinal de Retz, tous ceux qui ne le connoissent pas dans le particulier en font le iugement que l'on fait d'ordinaire de tous ceux qui ont esté dans les grandes affaires, qui est qu'ils n'ont ny de regles ny de bornes, que celles qu'ils cherchent dans l'ambition & qu'ils n'y rencontrent iamais : Le void beaucoup de gens qui l'approchent & qui croient auoir penetré son naturel, qui sont persuadez qu'il est plus touché par la gloire des grandes actions que par l'amour des dignitez. Les premiers fondent leur opinion sur la maxime generale, & qui reçoit à la verité fort peu d'exception, & sur la dignité de Cardinal à laquelle il s'est esleué dans vn aage où l'on a veu peu de particuliers y estre paruenus : Les derniers se confirment dans leurs pensées, par le mespris que le Cardinal de Retz a fait toute sa vie du bien qui est pour l'ordinaire fort recherché par les ambirieux, par ce que c'est l'instrument le plus propre pour faire reüssir leur passion, & ajoutent de plus, que le Cardinalat en la personne d'un Archeuesque de Paris n'est qu'une suite fort ordinaire de sa dignité : Lequel qu'il ait suiuy de ces deux principes, il ne nous est pas mal-aisé de discerner où sont ses interests; s'il agit par l'amour de la gloire, peut il rien souhaitter avec tant de passion que l'accomplissement entier de l'ouurage, auquel il a tant contribué de l'expulsion du Cardinal Mazarin, puis qu'il a tiré iusques icy la plus grande partie de son esclat de l'opposition qu'il a eu avec ce Ministre; peut il rien desirer avec tant d'ardeur que la paix & le repos, laquelle s'il y contribue effacera ce qui peut estre demeuré d'enuie & de reproche dans l'esclat qu'il s'est acquis dans les troubles & dans les agitations de l'Estat. Et si le Cardinal de Retz n'a pour regles de sa conduite que son ambition, ie le trouue neantmoins heureux, en vn point que s'il prend bien ses interests, comme il faut auouer qu'il iusques icy il les a assez bien entendus, il n'en peut auoir de veritable, & par le bon sens, & par sa conduite passée qu'à chasser



le Cardinal Mazarin, qui luy est vn grand obstacle par la puissance qu'il a dans la Cour, & qui par son seul nom donne plus de force à Monsieur le prince ( des intersts duquel le Cardinal de Retz est fort esloigné ) que des armées entieres : & qu'à procurer la paix & particuliere & generale, qui donne l'abondance à paris, dont la grandeur est autant son auantage que celuy du public, & qui conserue le lustre à toutes les grandes dignitez Ecclesiastiques pareilles à celles dont est reuestu monsieur le Cardinal de Retz: A quoy i'adjouste que le Cardinal de Retz ayant eu depuis quatre ans, tant de part à toutes les actions qui ont esté agreables au public, à la defense de paris, à la paix de Bourdeaux, à la liberté des princes, à l'éloignement du Cardinal mazarin; & n'en ayant eu aucune à tout ce qu'il y a eu de foible & de tragique à la conduite de ce party, au massacre de l'Hostel de Ville, à la desolation de nos campagnes, à l'oppression de paris, il a vn tres-particulier interest, que les affaires finissent, par ce qu'il en sort avec beaucoup d'honneur, & par ce que ses ennemis ne les acheuent qu'avec honte, haine & confusion, Il est donc vray que son interest necessaire est l'éloignement du Cardinal Mazarin & la paix du Royaume.

Ie ne m'estendray point sur les intersts de monsieur le Duc de Beaufort, il ne les connoist pas assez luy-mesme pour sçauoir en quoy ils consistent, ny sur ceux de Messieurs de Chaigny & de Longueuil & pareils negociateurs, ils ne sont pas assez considerables, pour auoir place en ce lieu & pour donner quelque branle aux affaires, & ie croyrois manquer à la verité & au respect que ie dois à monsieur le Duc d'Orleans si i'osois seulement mettre son nom dans vn ouurage qui porte le titre d'Interest, puis que toute l'Europe auoie qu'il n'en a iamais eu d'autres que le bien de l'Estat, le seruice du Roy, le soulagement des peuples & la tranquillité publique.



